

Jean-Jacques Gorog

## Éthique de la psychanalyse et discours analytique

*Il existe une contradiction apparente entre d'une part L'Éthique de la psychanalyse (le séminaire), lequel implique pour l'analyste une position précise dans ce que Lacan appellera plus tard « discours analytique », et d'autre part ce qu'on attend d'un psychanalyste, à savoir qu'il interprète, ce qui consiste nous dit encore Lacan à interpréter à partir d'un discours dans un autre (L'Envers). Bien sûr ces deux propositions sont séparées de dix ans et Télévision unira en quelque sorte ces deux versions sous le chef du « bien-dire ». Il sera utile de le montrer, afin de préciser comment l'exigence éthique tout à fait originale que la psychanalyse requiert est soutenue par un discours, au sens de Lacan, un lien social donc, mais dont il s'agit de tempérer l'imaginaire qu'il suscite souvent d'un superbe isolement – posons que la « neutralité bienveillante » à laquelle il s'était opposé au début de son enseignement ait été un des avatars de cet isolement – sans pour autant diminuer la portée d'une pratique dont d'autres discours ont abâtardi la notion et qui se révèle peut-être encore plus nécessaire aujourd'hui que jamais.*

L'actualité de l'édition tombe comme il faut pour traiter la question proposée par le titre et, ouvrant le débat, je rappelle l'articulation choisie à laquelle j'adhère vivement, qui dans l'enseignement de Lacan va de sa position dans *L'Éthique de la psychanalyse*, en 1960, aux développements sur les quatre discours des années 1970. L'actualité, c'est la parution du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, qui suit immédiatement *L'Envers de la psychanalyse* où les discours sont écrits ; donc, puisqu'il s'agit de cette période, quelques remarques s'imposent. J'ai d'abord été frappé par la quatrième de couverture, une présentation qui me paraît précisément éviter la dimension éthique du psychanalyste, centrant le débat sur

la question homme-femme, le rapport sexuel qu'il n'y a pas, le phallus, toutes questions bien présentes dans le texte mais qui effacent ce que l'analysant peut ou doit traiter dans la cure, ou la façon dont le psychanalyste est supposé traiter la question. Je n'ignore pas non plus la référence aux *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes, par exemple. Or, c'est le lien entre ce renouvellement du discours sur la différence des sexes et la visée de la psychanalyse qui constitue notre abord aujourd'hui. Donc, ayant toujours lu ce *Discours qui ne serait pas du semblant*, comme celui du psychanalyste en tant qu'il a affaire à la jouissance, je me suis mis à relire pour vérifier mon idée depuis *L'Éthique* jusqu'à ces deux séminaires qui se complètent, *L'Envers* et *D'un discours qui...* selon l'alternance annoncée par Lacan d'un séminaire plutôt théorique et d'un plutôt clinique <sup>1</sup>.

Mais auparavant je voudrais faire retour sur l'époque épique de l'éthique. Je la dis épique parce qu'il y est question du héros qui ne céderait pas sur son désir, sorte d'idéal pour l'analyste comme pour chacun dans son discours, avant que l'analyste ne parvienne à en convaincre son analysant – de ne pas céder sur son désir. Avant que Lacan ne compare l'analyste au saint (dans *Télévision*) : s'agit-il d'un vrai changement ou d'un simple changement de perspective ? Est-il entre-temps devenu moins optimiste ou bien seulement plus prudent ? C'est justement ce dont le discours avec son statut de concept va nous faciliter l'approche.

Partons donc de la définition post-soixante-huitarde du discours : pour le coup la photo de Cohn-Bendit est bienvenue. Soit une

1. Je traduis ainsi ce que Lacan lui-même a désigné du signifiant et du sujet : « D'une année sautant sur la deuxième après elle, ceci peut vous sembler poser une question, voire regrettable comme un retard, cela n'est pas tout à fait fondé pourtant, et vous verrez que si vous reprenez la suite de mes séminaires depuis l'année 53, le premier sur *Les Écrits techniques*, celui qui a suivi sur *Le Moi, la technique et la théorie freudiennes et psychanalytiques*, le troisième sur *Les Structures freudiennes de la psychose*, le quatrième sur *La Relation d'objet*, le cinquième sur *Les Formations de l'inconscient*, le sixième sur *Le Désir et son interprétation*, puis *L'Éthique*, *Le Transfert*, *L'Identification* auquel nous arrivons, en voici neuf. Vous pourrez facilement y retrouver une alternance, une pulsation. Vous verrez que de deux en deux domine alternativement la thématique du sujet et celle du signifiant, ce qui, étant donné que c'est par le signifiant, par l'élaboration de la fonction du symbolique que nous avons commencé, fait retomber cette année aussi sur le signifiant, puisque nous sommes en chiffre impair, encore que ce dont il s'agit doit être proprement dans l'identification le rapport du sujet au signifiant » (Le Séminaire, Livre IX, « L'identification », leçon du 15 novembre 1961).

forme de lien social et comment la contester de façon appropriée : on le sait, pas de front, sinon, nous explique Lacan, on le renforce. Mais ces liens sociaux n'ont d'intérêt que si on en limite le nombre. L'invention lacanienne réside d'abord dans sa limitation à quatre.

Avec ma question de départ, on s'aperçoit vite que le discours conserve l'équivoque de la langue ; il y a celui ainsi défini, l'un des quatre, et celui qui apparaît dans l'aphorisme bien connu, « l'inconscient c'est le discours de l'Autre ». Le mot de discours s'apprécie bien différemment. On croyait que c'était fait pour dire ce qu'est l'inconscient, et personne ne le conteste, mais savions-nous ce qui était ici désigné par « discours » ? D'autant plus que le discours du maître est en même temps donné comme celui de l'inconscient puisqu'il écrit l'autre aphorisme lacanien avec ses quatre termes : un signifiant puis un autre, avec le sujet de l'un à l'autre et le reste de la division, *a*. Ainsi, l'inconscient et l'analyste ne tiennent pas le même discours ? Mais oui, bien sûr, à coup sûr. Le discours, il s'interprète de côté, pas de front, mais de côté, c'est-à-dire du côté de l'analysant<sup>2</sup>, avec à son service pour l'analyste un instrument étrange, ce *a* qui ne ressemble à rien mais qui peut prendre toutes les formes que l'analyste saura faire miroiter, ce pourquoi il est dit « semblant d'objet ». Sauf que c'est non pas son image qu'il s'agit de restituer à l'analysant, mais le discours dans lequel il est pris. Le malentendu vient de ce que ce discours dans lequel il est pris est non pas le sien mais celui de l'Autre.

Revenons à *L'Éthique*. Le modèle au théâtre en est Hamlet ou Antigone ou Œdipe ou Créon ou Sygne ou Pensée ou quelques autres, d'autant plus démonstratifs qu'ils ratent et permettent de donner à la position de l'analyste une définition d'abord négative, du style « ce qu'il ne faut pas faire », puis de dire qu'il convient de s'orienter avec le désir comme boussole, mais d'abord une soumission au désir de l'Autre, laquelle n'est donc pas neutre, avant d'être en mesure de positiver son action, et ce sera l'acte, lequel enfin s'inscrit dans un discours. Vous voyez, je traite cela à grandes enjambées.

2. Du même côté du mur du langage, comme disait Lacan dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » : « Nous voici donc au pied du mur, au pied du mur du langage. Nous y sommes à notre place, c'est-à-dire du même côté que le patient, et c'est sur ce mur, qui est le même pour lui et pour nous, que nous allons tenter de répondre à l'écho de sa parole » (dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 391).

La question du discours, comment s'articule-t-elle à l'exercice de la psychanalyse, c'est-à-dire à l'éthique qui la commande ?

Tâchons de faire au plus simple, quitte à risquer quelques malentendus, qui se produiront de toute façon d'ailleurs. On pourrait même soutenir que l'enseignement de Lacan se nourrit des malentendus qu'il a lui-même produits et qu'il tente de rectifier, affinant son style. Le discours, c'est ce qu'on appelle le contexte, le contexte de discours. C'est ce qui a fait la différence aux premiers temps de la psychanalyse d'avec l'archétype jungien qui justement ne dépend pas du contexte puisqu'il est là une fois pour toutes. La particularité du discours analytique, c'est qu'il fait du contexte sa matière même. Les dits n'ont de sens que dans une chaîne. Laquelle implique le temps. L'éthique du psychanalyste consiste à ne pas oublier, mieux, à ne s'occuper de rien d'autre que du contexte des dits. Le contexte des dits, c'est le dire.

Un exemple où je pense que chacun pourra aisément se reconnaître, quelle que soit la place qu'il occupe comme homme ou comme femme : Lacan touchait juste lorsque à la sortie du séminaire je recevais la confiance d'une demi-douzaine de jeunes dames, chacune affirmant qu'il avait sans nul doute parlé d'elle. J'espère qu'il en sera de même des courts exemples que je vais vous proposer.

Donc, retour de dimanche soir, l'homme arrête l'auto, bougonne à cause de la queue devant une pompe à essence, et repart sans mot dire. Il reçoit une volée de bois vert de sa compagne qui lui fait une scène... pour rien, qu'il trouve parfaitement injuste puisqu'il voulait seulement s'arrêter un peu plus loin afin de nourrir les personnes en même temps que l'auto. Cette scène va loin, jusqu'à la menace de divorce. Lui, dans une certaine sidération, pense que décidément il n'est pas fait pour ça et prépare en conséquence dans sa tête une séparation désormais inéluctable. Ce que j'appelle le contexte, que Lacan qualifie de « faits de dits <sup>3</sup> », peut être déployé ensuite à condition de restituer les éléments en défaut, c'est-à-dire de réduire l'« artefact ». L'exemple est démonstratif de ce que les

3. « Seulement, si j'ai parlé à propos du discours, d'artefact, c'est que pour le discours, il n'y a rien de fait, si je puis dire, déjà, il n'y a de fait que du fait de le dire, le fait énoncé est tout ensemble le fait de discours. C'est ça que je désigne par le terme d'artefact, et bien entendu, c'est ce qu'il s'agit de réduire » (*D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 12).

éléments à venir peuvent être assez aisément anticipés, mais c'est justement ce à quoi l'éthique du discours analytique doit se refuser afin d'en respecter la succession, pas à pas, pour ne pas perdre de vue l'objet, le plus de jouir dont l'analyste commande le semblant et qui fait la matière du débat. Dans l'exemple, d'abord pourquoi la crise ? – Parce qu'il n'a rien dit. Pourquoi n'a-t-il rien dit ? – C'était une erreur. Pourquoi l'erreur ? (Ici la réponse pourrait être : parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, mais il n'y a pas de réponse bien entendu, la réponse est impossible), mais... et elle au fait, de quoi s'est-elle plainte ? – De ne pas exister, d'être réduite à néant. Puisqu'il y avait erreur, pourquoi n'en avoir pas fait l'aveu ? Ici notons les réponses les plus variées, du style : la sidération, l'injustice, ne pas être à la hauteur, à quoi bon c'est fini, et qui sont toutes centrées sur celui qui parle, fût-il critique. Comme quoi s'accuser n'arrange rien puisqu'il s'agit non pas de lui mais d'elle qui l'espace d'un instant était sortie du champ. Résumons : il s'agit de lâcher prise, l'excuse si difficile à formuler sur le moment aurait pu restaurer aussitôt le semblant phallique que l'action intempestive avait mis en péril. L'éthique du discours amoureux, que Lacan avait présentée dans son séminaire avec une étude de l'amour courtois qui a fait date, impose une épreuve à l'homme, épreuve correspondant aux exigences d'une femme certes, mais aussi adaptée à tel homme en fonction de sa position à l'endroit du désir, de ses impasses, de son symptôme, et comme il n'y a pas de rapport sexuel la seule épreuve qui vaille est impossible pour celui-là, seule épreuve propre à assurer une (relative) garantie de son attachement. Comme Lacan le montre, l'épreuve ne se borne pas à tuer le dragon, il peut même s'agir d'une épreuve sexuelle. Saisissons ainsi que ce que Lacan affirme d'une femme dans *Télévision*<sup>4</sup> : « Plutôt l'à-tout-hasard de se préparer pour que le fantasme de L'homme en elle trouve son heure de vérité » n'est pas l'envers de *L'Éthique*<sup>5</sup>, mais bien son complément. C'est s'il ne cède pas dans l'épreuve, quelle qu'elle soit, qu'elle peut venir à être « plutôt accommodante », c'est la condition, c'est sans doute même par l'épreuve même qu'elle peut venir à cette place.

Je ne peux résister à vous donner un autre exemple. Il s'agit d'une rencontre amoureuse à un dîner. À la sortie l'homme dit : « C'est

4. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986.

une évidence que tu vas venir dormir avec moi. » Or la dame a pour principe de ne pas dormir au moins la première fois et sera très troublée par ces mots, ce qui ne l'empêchera pas au petit matin de partir selon son envie ou plutôt obéissant à sa propre règle, en se demandant ensuite si elle a bien fait. On saisit ici la rencontre de deux discours et l'écueil : pourquoi avoir pris à la lettre ce mot *dormir* dont on voit qu'il appartient à deux ensembles dont l'un est gommé bien qu'il soit de fait mis en pratique ? Or on peut décider logiquement du sens à donner à la phrase, c'est son sens sexuel : la proposition n'était pas équivoque, ou n'était que trop équivoque selon ce que permet la langue. C'est ainsi que nous nous amuserons du sens voilé sensible dans la séquence. Sachant ce dont il s'agit on ne pourra donc plus s'étonner de l'effet comique produit par un « Dormir, mais vous n'y songez pas ! » là où l'acte sexuel ne fait l'objet d'aucun débat et est aussi évident que l'annonce le disait. On approche ici ce qui lie le discours et la béance du rapport sexuel, mais aussi du même coup l'acte du psychanalyste : souligner ce qui vaut comme interdit sexuel au prix d'un déplacement et de la production d'un signifiant maître : dormir. C'est ça la clinique, nous avait averti Lacan, le lit, à décliner comme on veut, avec la jouissance du dormir dont le rêve est censé nous protéger.

L'éthique de la psychanalyse impose elle aussi une épreuve à l'analysant, et l'homologie entre une femme et un psychanalyste dans son action ne peut manquer de frapper le lecteur de Lacan. *Le psychanalyste*, à l'exception du père de la horde peut-être, Freud au moins comme point d'origine, n'existe pas plus que *La femme*. Et il est semblant d'objet, etc. On savait Lacan plutôt revêché à la prétendue passivité féminine, y inversant volontiers les rôles, quant à l'analyste on sait que c'est l'acte qui le spécifie : « Le discours de l'analyste, faut bien que je vous le dise, puisqu'en somme vous ne l'avez pas entendu, *le discours de l'analyste n'est rien d'autre que la logique de l'action*. Vous l'avez pas entendu, pourquoi ? parce que dans ce que j'ai articulé l'année dernière avec les petites lettres au tableau, sous cette forme, le petit *a* sur *S2* et de ce qui se passe au niveau de l'analysant, à savoir la fonction du sujet en tant que barré et en tant que ce qu'il produit, ce sont des signifiants, et pas n'importe lesquels, des signifiants maîtres. C'est parce que c'était écrit et écrit comme ça, car

je l'ai écrit à maintes reprises, c'est pour cela même que vous ne l'avez pas entendu <sup>6</sup>. »

Mais on peut objecter que les autres discours aussi font mouche du contexte. C'est ce qui se déploie partout, au théâtre notamment où Lacan prend la plupart de ses exemples ; justement, le théâtre impose des contraintes bien soulignées à l'époque classique, et qui sont des contraintes de discours, d'unité de discours, d'osons plutôt que de temps, de lieu et, sans doute le plus problématique, d'action. À partir du théâtre peut se penser un type de lien spécifique qui s'inscrirait comme discours. Quelle différence d'avec le discours analytique ? Poser le théâtre comme modèle avec la catharsis en prime présente l'avantage de les rapprocher. Le théâtre est discours éthique. Il part d'une position qui spécifie celle du héros aux prises avec sa décision et ses conséquences. Difficile à placer dans les quatre discours. Pourtant sa fonction est bien de faire lien et comme la plupart des activités humaines on ne pourra le placer ailleurs que dans le discours universitaire, puisqu'il délivre un savoir déjà su au moins de l'auteur, au service du maître <sup>7</sup>. La dimension éthique y est affichée dans toute sa complexité mais le choix se fait avec comme élément décisif la voie du désir. Le théâtre se veut orthodoxe au désir. Comme la psychanalyse. Seulement, le désir, dans la psychanalyse, ne sera pas celui du héros, toujours trahi nous explique Lacan, celui qui nous est représenté sur la scène, mais l'analysant, sans doute un peu moins héroïque et se croyant souvent trahi pas toujours à juste titre (voir l'exemple donné plus haut). L'ennui du théâtre analysant est que la scène ne peut être rejouée à l'identique. La référence au théâtre sert ici à nous introduire – il y a d'autres voies mais contentons-nous de celle-là – à la dimension éthique, soit au choix qu'il y aurait à faire dans le sens du désir – je procède des termes datés de l'époque du séminaire-titre, comme on dit le rôle-titre au théâtre.

Mais cela ne résout pas encore l'articulation au discours analytique, qui s'en distingue d'une éthique propre au discours qu'il soutient et qui le soutient. L'éthique, c'est la voie droite du discours, et elle dépend du discours concerné. Pour ce qui est du discours analytique, l'éthique consiste à maintenir l'analysant, dans le discours

6. *Ibid.*, p. 61.

7. Rappelons les hautes fonctions occupées par Sophocle dans la République athénienne.

analytique. Position apparemment paradoxale puisque l'opération du psychanalyste, l'interprétation, consiste à interpréter un discours à l'aide d'un autre. Comment se sortir de ce mauvais pas ? En se souvenant que ce qui est appelé discours concerne un ensemble dans lequel le sujet est inclus. Il n'est lisible ni du dedans ni du dehors mais dans une sorte d'entre-deux que Lacan ne cesse de topologiser, avec sa bande de Möbius par exemple. Il s'agit avec ces quatre discours non pas de faire tout d'un coup de la sociologie, de la politique ou un commentaire littéraire, mais de résoudre une difficulté qu'on discerne dans l'énoncé du problème lorsque à propos d'Antigone il est question des lois de la Cité, de l'« ate » d'Antigone et des lois chtoniennes. Parler de discours permet plus aisément mais aussi plus précisément de trancher le débat. Disons que chaque discours a le mérite de situer chaque protagoniste peut-être dans son profil : discours du maître tenu par Créon, discours hystérique qui met Créon en porte-à-faux et discours universitaire du chœur proposant le savoir adéquat à la situation sans avoir les moyens de convaincre le maître de céder (existe-t-il même encore un chœur médiatique en cette époque ?).

Mais l'erreur de Créon, qui, lorsqu'il cède, va rendre ses devoirs au mort avant d'extraire Antigone du tombeau, cette erreur-là, il faut le discours analytique pour en saisir la nature, et d'une façon ou d'une autre montrer comment l'analyse eût pu sauver Créon s'il s'y était prêté. Nous sommes tous des Créons, toutes des Antigones et le discours analytique consiste à faire en sorte que chaque analysant non pas cède sur son désir et renonce ainsi à l'impossible, mais trouve la voie qui convienne au désir de l'Autre, c'est-à-dire affronte l'impossible, l'Autre et sa jouissance avec ici une dissymétrie marquée que Lacan ne cessera d'amplifier entre homme et femme.

Le passage du désir au discours gagne en précision ainsi que le montreront par la suite les formules de la sexualité d'*Encore*. L'impossible du rapport sexuel, de l'identifier comme tel, n'a d'intérêt que pour ce qu'il autorise dans ses suites. Est-ce un changement de discours ? Sans doute au sens où l'entend Lacan de produire un déplacement par rapport au précédent, du champ freudien au champ lacanien que nous ambitionnons de représenter et dont il constitue ici une de ses étapes.

Je donne ici mon opinion, il faudrait un peu plus pour véritablement le montrer. La dramatisation, quelques fois l'emphase, de *L'Éthique* trouve, avec la détermination logique des différentes positions à l'endroit du savoir et de la jouissance que les discours établissent, un nouveau style plus souple, plus modeste aussi, mais qui cède encore moins s'il est possible sur la visée de l'opération analytique avec une nouvelle réduction de la tromperie du sentiment <sup>8</sup> que la nouveauté du discours réalise. Il y a autre chose, rectifier quelque peu ce que l'accent mis sur le désir avait entraîné de malentendus, le désir confondu avec le vouloir et son cortège passionnel. Le discours, logicien, gagne en rigueur, évitant quelques dérives, mais il en produira d'autres comme il est inéluctable aux discours du fait qu'ils ne cessent d'être interprétés dans d'autres discours...

L'éclairage propre du séminaire pris ici comme argument reprend la dimension logique en mettant un accent particulier sur la différence entre parole et écrit : parole de l'analysant, logique de l'écrit où se loge l'interprétation, mais cela impliquerait un autre discours, une autre fois.

8. Les jivaros s'y prennent à plusieurs fois pour réduire les têtes.